



VERS UNE ÉCONOMIE HUMAINE. *Pensées critiques d'hier pour aujourd'hui :*

DESROCHE, LEBRET, LEFEBVRE, MOUNIER, PERROUX.

21 et 22 juin 2012

IMEC - Abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe - Caen



Emmanuel MOUNIER (1905-1950)

Emmanuel MOUNIER a donné le nom de « *personnalisme communautaire* » au mouvement de pensée groupé autour de la revue *Esprit*, qu'il avait fondée en octobre 1932, à l'âge de vingt-sept ans, et qu'il dirigea jusqu'à sa mort. L'influence qu'il a exercée, au-delà de son équipe, et qui se prolonge aujourd'hui, est due à l'alliance d'une pensée à la fois vigoureuse et ample avec une personnalité rayonnante.

Les uns voient en lui le modèle du chrétien « engagé », d'autres le précurseur d'une nouvelle civilisation, cependant qu'on reproche parfois au personnalisme – dont il se refusa à faire un système – de n'être pas une « philosophie », au sens rigoureux du mot, mais plutôt la synthèse généreuse des thèmes révolutionnaires non marxistes qui apparaissent dans les années trente.

La contestation des années trente

La vie d'Emmanuel MOUNIER commence par des ruptures. Renonçant à la médecine pour la philosophie, il suit à Grenoble, sa ville natale, les cours du bergsonien Jacques CHEVALIER, puis vient à Paris où, en 1928, il est reçu à l'agrégation. Influencé par Jacques MARITAIN et par Nicolas BERDIAEF, il est bientôt « saisi » par la pensée de Charles PEGUY auquel il consacre son premier essai (*La Pensée de Charles Péguy*, 1931). À l'instar de PEGUY, il quitte « la sale machine universitaire » et décide de fonder une revue qui soit l'organe d'un mouvement de pensée visant à une rénovation totale de la civilisation.

La crise économique qui, partie de Wall Street, secoue alors l'Europe, lui apparaît comme le symptôme d'une autre crise, spirituelle et philosophique. Convaincu que le monde occidental va à la catastrophe, MOUNIER veut procéder à une révision radicale de ses valeurs et de ses principes. Le monde bourgeois lui répugne : avilissement par la possession, isolement et oppression des hommes dans une société où les vrais besoins sont sacrifiés. Contre ce monde, le marxisme incarne la révolte des pauvres, mais il ne peut le contredire vraiment, car il a subi l'empreinte de son ennemi, le capitalisme : ce matérialisme est l'envers, et la sanction, d'un spiritualisme qui a trahi.

Catholique fervent, MOUNIER s'indigne particulièrement de ce que « le spirituel » (qui n'est pas seulement le religieux, mais tout rapport vécu aux valeurs) ait été solidarisé avec « le désordre établi ». Mais il ne croit pas à l'efficacité d'une solution politique ; la gauche, contaminée par l'esprit bourgeois, est incapable même de résistance aux fascismes conquérants. Il faut donc

libérer l'esprit. « *La révolution sera spirituelle ou elle ne sera pas.* » Elle exige une conversion et une éducation de l'homme en même temps qu'un changement des structures, parce que l'oppression n'est pas seulement un fait économique et politique, « *elle est au tissu de nos cœurs* ».

Le personalisme communautaire

Cependant, MOUNIER n'est pas un moraliste. Il est convaincu que le mal tient d'abord à une culture qui a fait de l'homme un individu abstrait, coupé des autres et de la nature. DESCARTES, en fondant l'esprit moderne, a consacré la scission.

Il faut donc « refaire la Renaissance », c'est-à-dire reconstruire un humanisme capable d'intégrer à une civilisation nouvelle toutes les données de l'histoire et des sciences de l'homme. L'axe de cet humanisme, c'est la personne.

MOUNIER ne conçoit pas la personne comme une entité juridique qu'il faudrait défendre contre la collectivité. Au contraire, le personalisme tient que la société est dans l'homme, autant que l'homme est dans la société. Par opposition à l'individu, être isolé, pure abstraction, la personne est engagée, dès sa naissance, dans une communauté. Par opposition à l'individu, objet arithmétique, élément d'une masse, la personne est un sujet autocréateur : « *Elle est la seule réalité que nous connaissions et que nous faisons en même temps du dedans ; elle se conquiert sur l'impersonnel par un mouvement de personnalisation.* » Enfin, par opposition à l'individu, entité close, la personne est ouverte à la transcendance, elle est réponse à une « vocation ». La personne est donc l'homme qui se fonde, mais par la négation même de son individualité, s'ouvrant ainsi à la communauté et à l'univers. « *L'homme concret, c'est l'homme qui se donne.* »

Ce personalisme rassemble de nombreux apports, les uns venant du thomisme, les autres de l'existentialisme allemand et de l'idéalisme russe. C'est que, pour MOUNIER, le conflit du matérialisme et de l'idéalisme est artificiel, comme celui de l'individualisme et du collectivisme ; ce sont des abstractions complémentaires. Le matérialisme exprime une séparation. L'esprit doit rétablir l'union. À l'intérieur d'une ontologie dynamique dont la personne (« *mouvement d'être vers l'être* ») est le moteur, l'homme retrouvera le contact perdu avec autrui et avec la nature, et les communautés s'ordonneront en une cité orientée, non point vers le confort, mais vers la justice, l'amour et la création.

Ce personalisme, qui dessine une figure utopique de la civilisation, est pourtant une *praxis*. Exigeant la transformation personnelle, il pousse à l'engagement : la rencontre avec l'événement viendra révéler et concrétiser la vocation personnelle. Mais il ne se laisse pas absorber dans une philosophie de l'histoire. C'est parce qu'elle reste orientée vers la transcendance que la personne est capable d'agir dans l'histoire sans s'y perdre.

Un chrétien engagé

Le personalisme n'est pas une philosophie chrétienne, mais un discours sur l'homme qui peut être tenu aussi bien par des incroyants que par des croyants. On y reconnaît cependant l'inspiration évangélique dans l'appel à l'amour et au dépassement ascétique. Les carnets et lettres publiés après la mort de Mounier ont révélé la profondeur de sa foi.

Mounier ne cessa d'être fidèle à l'Église catholique, même lorsqu'il faillit encourir sa condamnation à cause de cet « *œcuménisme concret* » qu'il fut le premier à pratiquer, en rassemblant à *Esprit* des croyants de diverses religions avec des incroyants ; mais surtout à cause de sa lutte infatigable contre « *la liaison du spirituel et du réactionnaire* » : sa position hostile au franquisme durant la guerre civile espagnole, puis sa campagne en faveur d'une laïcité pluraliste à l'école lui attirèrent la haine des catholiques de droite et la méfiance de Rome.

Révolutionnaire au nom de l'« Évangile des pauvres », MOUNIER fut le pionnier d'une contestation constructive qui aboutit au concile de Vatican II. Mais son vœu d'une rencontre entre « *la masse des chrétiens et la masse des pauvres et des opprimés* » se heurta au Parti communiste, avec lequel il ne cessa de mener un dialogue sans concession. Voyant dans les communistes des

représentants de la classe ouvrière, il se refusait cependant à tout compromis philosophique avec le marxisme : « *Contre Marx, nous affirmons qu'il n'y a de civilisation et de culture humaine que métaphysiquement orientées.* »

Il mourut en mars 1950, au moment où les communistes refusaient son appel à remplacer le « *marxisme scolastique* » par un « *marxisme ouvert* ».

La précipitation des événements politiques ne laissa pas le temps à MOUNIER de parfaire l'architecture de son personnalisme. Mais elle radicalisa son engagement. Dressé contre les fascismes, contre Munich, emprisonné pendant l'Occupation, puis reprenant la lutte contre les totalitarismes, les colonialismes, et pour la paix, MOUNIER, suivi par une équipe solidaire, a tracé la ligne cohérente d'un témoignage actif pour les valeurs, qui authentifie son œuvre inachevée.

Jacques **LE GOFF**, professeur à l'université de Brest
(Brest, décembre 2011).

Livres d'Emmanuel MOUNIER

Mounier et sa génération, (1956), Parole et silence, 2000.

E. Mounier, *Refaire la renaissance*, (1932), Points-Seuil, 2000.

E. Mounier, *Ecrits personnalistes*, Points-Seuil, 2000.

E. Mounier, *L'affrontement chrétien*, (1945), Parole et silence, 2006.

E. Mounier, *Le personnalisme*, (1949), PUF, Quadrige, 2010.

E. Mounier, *Introduction aux existentialismes*, (1946), Presses universitaires de Rennes, 2010.

Livres sur Emmanuel MOUNIER

Guy Coq, *Mounier, l'engagement politique*, Michalon, (2008).

Guy Coq (dir.), *Emmanuel Mounier*, Colloque UNESCO, Parole et silence, 2 tomes, 2003.

Jacques Le Goff (dir.), *Penser la crise avec Mounier*, Presses universitaires de Rennes, 2011.

.